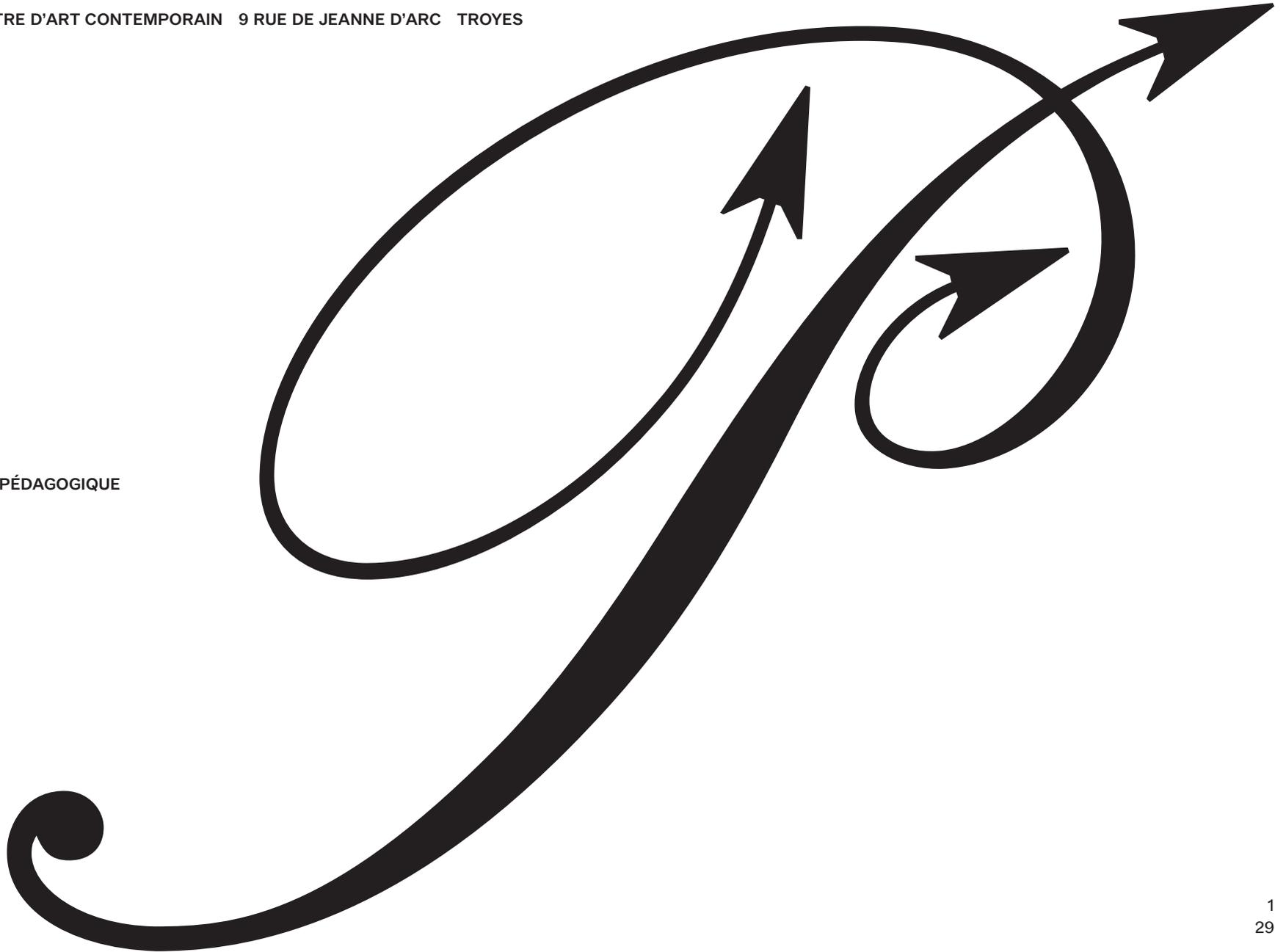


PASSAGES CENTRE D'ART CONTEMPORAIN 9 RUE DE JEANNE D'ARC TROYES

SALVE - DOSSIER PÉDAGOGIQUE





© Maxime Barrault - Entrée du Centre d'Art

SOMMAIRE

1. SALVE

- COMMUNIQUÉ DE PRESSE ET AFFICHE
- PRÉSENTATION DES ARTISTES

2. AXES THÉMATIQUES ET ATELIERS

- LE RÉCIT AUTOBIOGRAPHIQUE
- LA QUESTION DES RITUELS
- ARTS VISUELS ET LITTÉRATURE

3. INFORMATIONS PRATIQUES

SALVE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Salve prend pour point de départ **le jardin d'hiver du centre d'art**, construit comme un seuil faisant le **lien entre l'intérieur et l'extérieur**, attirant le public vers le parc arboré, symbolisé par un majestueux **Gingko Biloba** planté en 1862.

Cette circulation, du dedans vers le dehors, guide la programmation et le format de *Salve*, qui débute par un **weekend d'inauguration** dans le jardin et au sein des espaces d'exposition du centre d'art. Le public est ainsi invité à s'approprier Passages, un lieu fait par des artistes, pour le public.

Ce weekend festif et convivial sera ponctué de temps forts, où les sculptures, les installations et les peintures flirtent avec l'**art en mouvement**, la performance, des lectures et un concert à l'occasion de la **Nuit Blanche**.

Salve, propose d'explorer aussi les **pratiques collaboratives**, cet indispensable lien social qui permet de faire communauté.

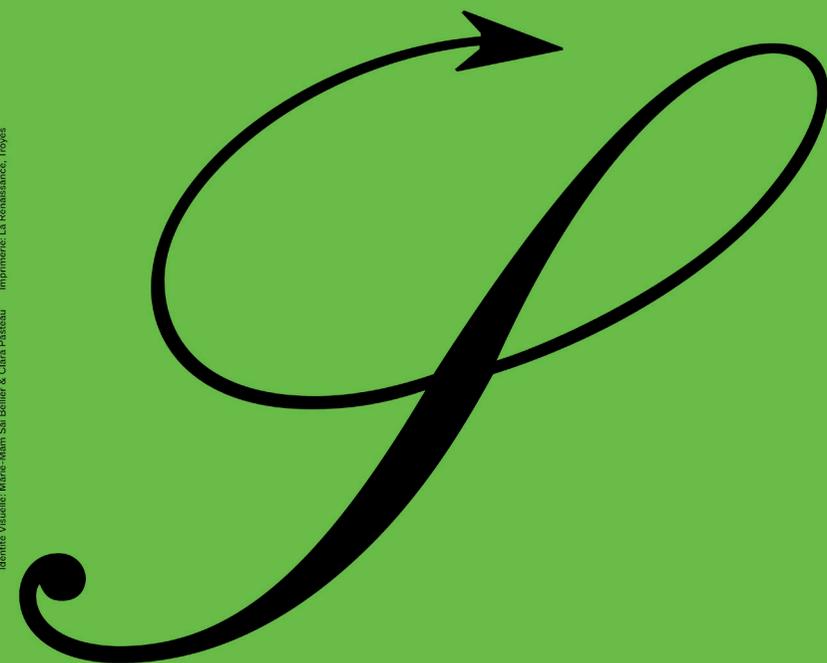
Les œuvres présentées contiennent des **éléments performatifs** en lien avec le langage, fil rouge du projet artistique et culturel, et rend aussi compte des travaux réalisés en résidence entre 2023 et 2024.

Les espaces du 9, rue Jeanne d'Arc sont considérés comme une agora, rassemblant le centre d'art, le jardin, et les ateliers Gingko créant ainsi de précieux **réseaux de dialogues**.



PASSAGES
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
9 RUE JEANNE D'ARC – TROYES

**CARLA ADRA
FABIENNE AUDÉOUD
CHARLY BECHAIMONT
FLORENT DÉGÉ & SARAH HOLVECK
MARCEL DEVILLERS, BENJAMIN HUSSON
ANOUCHKA OLER NUSSBAUM, HATICE PINARBAŞI
THÉO ROBINE-LANGLAIS**



Identité Visuelle: Marie-Mam Sali Bellier & Clara Pasteau Imprimerie: La Renaissance, Troyes

31-05-24

03-08-24

SALVE

WEEK-END D'OUVERTURE DU 31-05 AU 02-06
EXPOSITION JUSQU'AU 03-08



PRÉSENTATION DES ARTISTES

Carla Adra

Carla Adra est une artiste française et canadienne née à Toronto en 1993, elle vit et travaille à Paris. Elle est représentée par la Galerie Valeria Cetraro à Paris. Elle enseigne les pratiques performatives et l'installation à l'École nationale supérieure des arts de Paris-Cergy. Elle est diplômée de l'École supérieure d'art et de design de Reims (2017), a étudié à l'Ontario College of Art and Design de Toronto et intégré le post-diplôme de l'École Nationale des Beaux-Arts de Lyon entre 2018 et 202

Les actions de Carla Adra (performances, installations, vidéos, dessins, écrits, etc.) s'ancrent dans le quotidien : le contexte et le hasard. Sa pratique, qu'elle conçoit prioritairement comme un travail avec le vivant, renvoie à la notion d'intime, défini par elle comme une matière — "une interface, un frottement"* – reliant les êtres entre eux dans un continuum de relations. Toute au désir de créer du lien, l'artiste élabore des dispositifs qui sont autant de caisses de résonance venant accueillir et amplifier les paroles qui n'ont pas trouvé refuge (la composante émotionnelle et les informations sensibles que les mots contiennent, leur potentiel émancipatoire) dans le but de rendre audible ce qui est disqualifié. Parlant des autres à travers elle, son travail interroge l'effacement ou la disparition de soi derrière les histoires, les aspirations ou les sentiments de ceux dont elle écoute et endosse, avec une attention toute particulière, les propos qui sont la matière tangible — entre autres sources chargées d'affect — de ses projets.

Carla Adra présente à Passages, *Aire*, film tourné à Passages en 2023 dans le cadre de l'été culturel et de l'obtention de la bourse Jeunes Est'ivants.

Le film présente la performance *Aire*, une performance issue d'une marche méditative pratiquée par Carla Adra au sein d'un temple bouddhiste et qui met en relation des « joueur.euse.s de parquet ». Faisant chanter le sol à la manière d'un instrument partagé, l'expérience commune devient un langage à part entière où les corps s'écoutent et s'harmonisent. Que ce soit sous la forme de récits accumulés et des rencontres entre les corps, l'œuvre de Carla Adra investit les lieux et entraîne les

spectateur.ice.s dans une conversation unique dont iels ne ressortent pas indemnes.

La performance est l'un des médiums que Carla Adra emploie pour réinventer notre relation au monde et aux autres. À partir de recherches sur la psychologie, et en particulier la psychanalyse et les pédagogies alternatives, elle crée des espaces-temps particuliers permettant des rencontres intimistes.

Son œuvre s'articule autour du langage et des limites socio-culturelles qui l'entourent dans l'espace public comme dans l'espace intime. Carla Adra aborde l'identité, aussi mouvante que complexe, en nourrissant ses œuvres des discours recueillis. Elle propose ainsi d'abolir les conventions pour légitimer la parole et l'écoute et parvenir à un véritable dialogue entre les individus, jusqu'aux plus marginalisés.



Portrait Carla Adra
Crédits : Elliot Eugénie

Aire, 2024, Film HD couleur et son, 5'20"
Réalisation : Carla Adra, Performeuses : Clara Brancaleoni, Djeilana Maksuti, Snegana Messoudi, Léa Sarlet,
Image : Eva Djen, Son : Arthur Chen, Montage vidéo : Elliot Eugénie, Montage son : Arthur Chen
Production Passages Centre d'art contemporain, avec le soutien du Ministère de la Culture, Jeunes Est'ivants, dans le cadre de l'été culturel 2023

Fabienne Audéoud

Fabienne Audéoud vit et travaille à Paris, après une dizaine d'années passées à Londres et deux ans à la Jan van Eyck Academy à Maastricht. C'est après un MA en art à Goldsmiths que sa pratique jusque-là essentiellement musicale se recentre sur les arts plastiques et se développe dans le contexte de la scène londonienne des années 90.

Son corpus d'oeuvres inclut des séries de peintures, des vidéos, une collection de parfums, un magasin de pulls et des performances musicales et s'articule autour des notions de relations de pouvoir, en particulier à travers le langage, le genre et la signification politique de la représentation.

Son travail est régulièrement présenté dans des espaces indépendants et dans des institutions internationales. Fabienne Audéoud parle de sa pratique comme d'une recherche de ce qu'une pièce fait à ceux qui la regardent et au contexte plus large dans lequel elle agit, comment elle performe et ce qui est joué, autant en termes de ses spécificités formelles que de son impact culturel, sociologique ou politique.

Plutôt que l'illustration d'un positionnement critique ou de (dé)monstration d'un savoir, elle cherche à créer un espace dans laquelle elle peut intervenir, où une action est possible, avec comme principe ce que Robert Garnett décrit

comme une «logique de l'humour, d'émotions perturbées et perturbantes, plutôt qu'un commentaire ironique.»

L'indicible version augmentée #2, est une seconde version d'une installation présentée récemment à la Maison Populaire de Montreuil au sein de l'exposition *Caroline's home*¹. Elle est composée de 300 livres identiques recouverts d'une jaquette unique, alignés sur étagère de 7,50 mètres de long.

Devant cette bibliothèque fictive, les spectateur.ices n'ont accès qu'aux titres, et projettent, ou pas, comment ceux-ci pourraient être développés. L'artiste dit aussi

que « ce ne sont pas uniquement les objets qui ont déjà eu une existence, car les titres sont eux aussi « récupérés », tirés de textes que j'écris depuis plus de 25 ans et qui, ne parvenant pas à exister en tant que livres, sont recyclés comme autant de phrases clés, d'ouverture, de propositions, de questionnements, en attente de développement, de pistes de réflexion. »

Elle interroge avec cette pièce notre rapport à l'écriture, au texte, à la conception d'un récit à partir d'éléments sortis de leur contexte, pour en faire un tout. Comme un long poème, cette installation rythme notre déambulation dans la grande salle du centre d'art.

Par ailleurs musicienne, elle propose une performance au synthétiseur modulaire pour le weekend d'inauguration.



Portrait Fabienne Audéoud

¹ Caroline's home, du mercredi 24 janvier au samedi 6 avril 2024

L'indicible version augmentée #2, 2024, installation constituée de 300 livres de récupération, recouverts de papier couleur, 750 x 10 x 14 cm

Proposition d'intervention dans l'espace public, 2024, affiche pour aubus, test d'impression, 120x176 cm

L'indicible version étendue et modulaire, 2024, concert, 2 juin 2024 à 15h00

Courtesy de l'artiste / ADAGP 2024

Charly Bechaimont

Après un passage à l'École Nationale Supérieure d'art, Villa Arson, Charly Bechaimont obtient son DNSEP en 2022 à l'Esad de Reims. Il présente sa première exposition personnelle la même année, intitulée *Mâchefers*, au centre d'art Fecit à Val-de-Vesle.



Charly Bechaimont Crédit Photo : Eva Djen

Sa pratique, principalement autobiographique, prend pour point de départ son appartenance à la communauté des voyageurs mais aussi son homosexualité et les conditions pour que ces deux identités cohabitent ou au contraire se repoussent. En invoquant la saleté, la violence, la caravane, ou encore la figure du clown, il articule les clichés essentialisant pour mieux en retourner le sens et ainsi rendre leurs caractères stigmatisants inopérants.

Dans ses performances, son corps est toujours au centre. Il le maltraite, le fait souffrir dans le but de montrer la domination sur les chairs dont plusieurs de ses identités font l'objet. Quelles soient physiques ou mentales, ces dominations restent politiques. C'est pourquoi il refuse un art soi-disant apolitique qui, pour lui, serait simplement « complaisant » avec ces mêmes dominations.

L'œuvre de Charly Bechaimont est directe, ancrée dans le présent et témoigne d'une réalité sociale, qui devient aussi un moyen de prendre conscience de l'importance de l'engagement

politique des artistes, et leur manière d'être au monde. Charly Bechaimont réalise pour *Salve* une performance intitulée *Quelques réflexions politiques personnelles (d'après un texte d'Adrian Piper)*, réalisée directement sur le mur du centre d'art à l'aide d'une agrafeuse¹ murale, en public, lors de trois performances pendant du weekend d'ouverture. Ainsi sur le mur du centre d'art, on peut lire un texte personnel de l'artiste conceptuelle américaine Adrian Piper², qui évoque les problématiques systémiques de race et de genre, et qui trouve un écho tout particulier chez Charly Bechaimont.

Le texte porte en effet sur la question de l'émergence de soi et de son identité à travers l'appartenance à une communauté. Ainsi le texte relate les différentes phases du processus d'acceptation de soi, de son individualité, puis de la prise de conscience de l'importance de la communauté.

Il est en résidence à l'été 2024 à Passages pour un travail de recherche et de recueil de témoignages auprès des voyageurs.euse.s installés autour de Troyes.

1 A ce propos, l'artiste dit « chaque coup d'agrafeuse résonne dans l'espace avec la gravité sourde d'un coup de feu. Et le geste est d'autant plus persistant que la performance fonctionne sur le mode de la litanie. Comme Sisyphe et son rocher, la phrase, aussi banale soit-elle, ne s'écrit que dans l'acharnement de l'action »

2 issu de l'ouvrage *Adrian Piper : Textes d'œuvres et essais Villeurbanne*, Institut d'art contemporain, 2003, (Les Cahiers — Mémoire d'expo)

Quelques réflexions politiques personnelles (d'après un texte d'Adrian Piper), 2024, performance, agrafes sur contreplaqué vendredi 31 mai à 19h00, samedi 1^{er} juin à 17h00 et dimanche 2 juin à 16h30
Production Passages Centre d'art contemporain, avec le soutien du Ministère de la Culture, Jeunes Est'lvants, dans le cadre de l'été culturel 2024

Florent Dégé & Sarah Holveck

Florent Dégé et Sarah Holveck sont né-e-s en 1987, et vivent et travaillent à Arcueil, à Pauline Perplexe, qu'ils ont fondé (avec Kevin Bogey et Morgan Courtois) en 2014. Ce lieu artistique, qui accueille des ateliers et une espace d'exposition, oriente la pratique des deux artistes vers le commissariat d'exposition en complément de leur activité personnelle.

Florent Dégé est motivé par la nécessité d'inventer ses propres règles d'exposition et de travail en commun. Au sein de l'atelier, il travaille à l'invention d'œuvres protéiformes et de nouvelles techniques.

Sarah Holveck compose des espaces investis de matériaux usinés, d'éléments sculptés ainsi que de dessins produits ou trouvés qui donnent à voir des figures ambivalentes dans leur présence, leur absence ou leurs différents états.

À l'origine de la résidence des deux artistes au centre d'art, il y a la rencontre de Pauline Perplexe, puis celle d'un dessin, celui de Sarah Holveck, unique, excessif, ornemental et sexuel. L'envie de voir se développer un projet autour de sa pratique, confronté au contexte apaisant du centre d'art Passages, amène Maëla Bescond à contacter l'artiste en 2023 pour lui proposer un temps de travail troyen, à partir d'un projet de son choix. Elle rebondit aussitôt, premier sursaut d'une longue série, en proposant d'inviter avec elle son compagnon d'aventure Florent Dégé.

De leurs pérégrinations à quatre mains naissent une multitude de productions dessinées ou peintes, dont le résultat assemblé, présenté en public, découpé, scanné et augmenté d'un texte constitue aujourd'hui la source d'une édition proposée à Passages dans le contexte de Salve.

Ils présentent cette édition le 1er juin 2024 dans le jardin du centre d'art.

Aller travailler ensemble à Troyes, tandis qu'ils travaillent déjà ensemble à Arcueil, c'est alors créer un contexte de décompensation, leur permettant d'échapper à la difficulté du travail d'artiste en faisant du dessin et de l'écriture un égarément orgiaque.

Le processus se muera rapidement en pratique oulipienne dans laquelle le jeu et le plaisir reprennent leur place, au centre de la

pratique.

(...)

Le prétexte guidera le sujet pendant plusieurs semaines, jusqu'à une restitution des premières semaines de résidence de travail en décembre 2023. On ne savait déjà pas où cela menait, mais le contenu est dense, des dizaines de A4 assemblés et découpés pour y passer la tête, des faux chevaux (de Troyes), des images projetées uniquement en forme de jeux de mots guident cette conférence finalement devenue performative.

(...)

On pourrait penser que la quête de la mise en forme tend au maximum vers la perte de sens, l'absurde, mais finalement raconte de façon parfaitement syncrétique l'histoire de Pauline Perplexe qui verra l'année prochaine se redéplier une exposition des deux artistes.

Partis de Pauline, on revient à Pauline.

Si Passages a pu entre les deux créer un départ de feu, lier des logiques de formes et permettre une émancipation de l'idée, c'est tout le pari qui est gagné.

Extrait du texte de Maëla Bescond in *Jaune Citron Vert*, mai 2024



Florent DÉGÉ et Sarah HOLVECK
Sortie de résidence à Passages
le 15 décembre 2023

Oumpa Lumpen prolétariat, lecture performée le samedi 1^{er} juin à 18h00
Jaune citron vert, 2024, livre d'artiste en vente au prix de 10€

Courtesy des artistes

Marcel Devillers

Marcel Devillers est né en 1991 et vit et travaille à Paris.

Ses travaux ont notamment été présentés au Crédac (Ivry-sur-Seine), à la galerie Valeria Cetraro (Paris), au Frac Normandie (Caen), aux Bains-Douches (Alençon), au centre d'art BBB (Toulouse), et en ce moment au MACVAL (Vitry-sur-Seine).



Marcel Devillers Crédit photo : Salim Santa Lucia, 2023 lecture au Frac Normandie Caen

Ses recueils de poèmes, *La note salée du désir* et *Cette nuit je dors* ont été édités en 2017 et 2019 par Les Bains-Douches et Zéro2 éditions. En 2024 paraît *Je suis Jessica, dis-je* aux éditions Three Dice et Publication Studio.

Il réalise également des œuvres audio et sonores ; en 2022 il a notamment participé à la réactivation de l'œuvre de John Giorno *Dial-A-Poem* (diffusion de poèmes au téléphone) et en 2023 il a réalisé *Le corps imaginal*, un podcast en collaboration avec le musicien Nils Gemini diffusé par le Frac Corse.

La pratique de Marcel Devillers, conjugue le champ des arts visuels (installation, peinture, collage) et ceux de la poésie et de la performance, en posant en son centre la question du regard, tantôt frontal, tantôt circulaire, tantôt vulnérable, tantôt émancipateur.

Il présente à Passages, pour l'exposition *SALVE*, deux nouvelles pièces : *Bodies (Fictions)* et *La peau (miroir et mots)*.

La peau (miroir et mots), une peinture à l'huile sur Mylar transparent, vient accompagner la sculpture et le texte, et fait figurer des mots en lettres peintes. Ces fragments de phrases esseulés viennent ici composer formellement le tableau, rappelant aussi des vitrines de magasins, paradoxe capitaliste de la séduction et de l'incitation à la consommation. Cette œuvre dévoile aussi l'intérêt de l'artiste pour le collage et la peinture.

Bodies (Fictions) est une sculpture qui occupe l'espace du centre d'art. Elle est également une structure d'activation installée pour l'inauguration de l'exposition dans le jardin pour des lectures et des performances par des résidents à Passages cette année, dont l'artiste lui-même. Il y a lu un nouveau texte, *Les yeux réversibles*, écrit au printemps au centre d'art et se faisant la suite d'un travail commencé à Brest en 2021 et pour lequel il avait été invité à écrire à partir d'un contexte particulier : une exposition au sein d'un magasin vide d'un centre commercial.

Les sculptures qu'il produit, à la manière d'une scène ou d'un podium, deviennent ici le contexte d'une prise de parole liée aux arts visuels, à la poésie ou à l'écriture expérimentale.

L'évocation populaire du plateau de télévision, décor éphémère, vient ici se mêler avec la production d'un récit visuel.

La circularité de l'œuvre, mêlée aux ampoules rouges incandescentes, évoque aussi un foyer autour duquel le public peut se rassembler pour écouter, discuter, et créer du lien.

Bodies (Fictions), 2024, techniques mixtes, 200 x 200 cm

La peau (miroir et mots), 2024, peinture à l'huile sur Mylar, 170 x 120cm

Lecture le samedi 1^{er} juin à 19h00

Je suis Jessica, dis-je, 2024, ed. Three Dice, Paris, et Publication Studio, Glasgow, en vente au prix de 12 €
Courtesy de l'artiste / ADAGP 2024

Benjamin Husson

Benjamin Husson vit et travaille à Bruxelles. Diplômé d'un Master aux Beaux-arts de Rennes en 2010 puis d'un Master en arts visuels, European Art Ensemble à l'ÉCAL (SWZ), il complète sa formation avec une résidence post-diplôme à De ateliers à Amsterdam (NL) en 2013.

Il a récemment été invité à montrer son travail à Lyon (La Salle de Bains, Monopôle), à Lausanne (Circuit-Centre d'Art Contemporain), à Londres (Sundy), à Bruxelles (Gauli Zitter), et à Shanghai (Offshore). Il travaille actuellement sur une série d'expositions et de collaborations qui auront lieu fin 2024, alternativement en Belgique et en République Démocratique du Congo. (Biennale de Lubumbashi).

Dans le travail de Benjamin Husson, la notion de deuil est métaphorique, elle est liée à l'omniprésence de la notion de transition et de fin dans nos sociétés contemporaines.

A l'origine de la série Lamentable (du latin Lamentabilis « plaintif, déplorable »), présentée dans l'exposition, il y a la rencontre de l'artiste avec une pleureuse traditionnelle chinoise dont le rôle, celui d'accompagner le deuil, est indispensable dans la société.

Sa recherche approfondie sur les rituels de lamentation lui inspirera par la suite la série d'œuvres présentée dans l'exposition et certaines constructions scéniques, activées pendant les 3 journées d'inauguration.

La pleureuse est une figure historique, son rôle est de performer le deuil afin de rendre plus important l'hommage rendu au défunt. Elle semble feindre la douleur et la tristesse lors des rituels qu'elle exécute.

En plus de l'idée de rendre plus important l'hommage rendu au défunt, deux autres raisons peuvent venir expliquer cette forme de démonstration du deuil. La première est liée à la crainte que l'âme du mort soit tentée de ne pas quitter le monde des vivants si elle s'estimait insuffisamment regretté et pleurée. Dans cette idée, les cris et les pleurs devaient rassurer les âmes des

défunts. La deuxième raison est l'idée que ces cris et ces lamentations pouvaient aussi éloigner les mauvais esprits qui pouvaient s'attaquer aux âmes des défunts ou aux vivants.

Les sculptures présentes dans Salve sont ainsi, comme un rituel, le sujet, le support et le prétexte ; sujet, car nous parlons ici de sculpture, d'œuvre d'art ; support, car l'œuvre vient accueillir un élément performatif contenu dans le temps et des séries de collaborations; prétexte, car sans elle, le vernissage et les interactions avec le public n'ont pas lieu.

Ramassée sur elles-mêmes, à la manière d'une Matriochka, les sculptures déploient leur potentiel et permettent aussi une adaptation au contexte de la diffusion : chaque activation est réalisée à partir de rencontres qui se développent sur la sculpture, devenue scène de théâtre.

Lors de ces activations, la personne en charge de la performance interprète un texte, un scénario tout en servant de la nourriture, des boissons, créant ainsi les conditions d'une expérience collective.



Benjamin Husson
Crédit : Jannis Marwitz,
« untitled », 2018

Hatice Pinarbaşı

Hatice Pinarbaşı, née en 1993 à Pierrefitte, travaille à Pantin. Diplômée des Beaux-Arts de Lyon et des Beaux-arts de Paris avec les félicitations du jury en 2019, Hatice a participé à des résidences à Hambourg, Anvers, Clermont-Ferrand, à la Villa Belleville à Paris et à la Villa Dufraine, propriété de l'Académie des Beaux-arts.

Lauréate du prix de peinture Roger Bataille en 2020 par la Fondation de France et du Prix Amis des Beaux-Arts de Paris en 2021.

Elle a exposé à la Monnaie de Paris, à Etablissement d'en face, au Salon de Montrouge, au Palais des Beaux-Arts, à la Antwerp-Art-Weekend, au Crac Alsace et Crédac.

La pratique de Hatice Pinarbasi est principalement orientée vers la peinture, que Marie de Brugerolle qualifie de « performative », c'est-à-dire une peinture qui crée un « contexte pour une conversation entre l'objet et le public ». L'artiste compose ainsi ses peintures avec les objets qui l'entourent, des objets du quotidien, des vêtements, ou des tissus récupérés, porteurs d'une mémoire, pour les manipuler et leur faire vivre une nouvelle existence pleine de poésie.

Son travail de peintre dialogue avec l'écriture et le langage en tant que matériau et met ainsi en lumière la puissance politique du langage.

Les œuvres de l'artiste sont ponctuées de personnages hybrides auxquels elle donne vie. On y découvre des histoires égrenées de lettres, de mots, de symboles, de signes, de chiffres ou de notes de musique. Pour réaliser ses pièces, elle s'inspire des pensées animistes et des rituels en lien avec ses origines Kurde Alévi. Hatice Pinarbaşı questionne notre relation au vivant et à la nature, à travers des motifs qui deviennent prétextes à s'interroger sur nos rapports aux corps collectifs, et à nos propres identités, parfois réduites au silence.

Elle propose également une relecture du cadre dans la peinture, qui n'est plus seulement un élément de support mais devient une structure qui donne la liberté de déployer les éléments au-delà de la simple toile du peintre, débordante et généreuse.



Hatice Pinarbaşı
Crédit photo : Villa
Dufraine

Bancs publics (Biji), 2023, peintures à l'huile sur pantalon, mini bouteille, dentelle de ma mère, bancs gravés, bracelet de pied de pigeon « Mona Lisa », 80 x 45cm
Silent 69 in lockdown, 2020, peinture à l'huile et fusain sur tête de lit peinte, tissu satinée, 155 x 120 cm
Fantastic Féromones, 2020, huile sur tissu, fils électriques, collant résille, câble TV, chaussures, 200 x 145 cm
Vision nocturne, 2021, peinture à l'huile sur tissus de prêt à porter, deux agrafeuses, 57x 59 cm
Jin, 2023, peinture à l'huile sur béquille, 64x54cm
Come here, Cum here, Com ear, Comme hier, 2021, peinture, maquillage, chaise Emmanuelle, rose, deux ceintures, serviette de bain playboy, 150 x 95 cm

Courtesy de l'artiste / ADAGP 2024

Anouchka Oler Nussbaum

Né-e à Saint Malo en 1988, Anouchka Oler Nussbaum grandit dans une succession de maisons en construction. L'artiste obtient un Master of Fine Arts du Piet Zwart Institute de Rotterdam en 2012 et participe au post diplôme de l'ENSBA Lyon en 2015.



Anouchka Oler Nussbaum
Learning How to Speak Again, Performance,
Mophradat, 2022, Crédit photo Korneel De Feyter

Les vidéos et performances d'Anouchka Oler Nussbaum sont à la fois des tours de magie, des numéros de stand-up et de la philosophie expérimentale. Les sculptures, objets, animaux et personnes qui y prennent part mènent de jouissives quêtes heuristiques vivantes et burlesques. Iels investissent de grands récits comme l'amour, la fin du monde, le bonheur à la recherche d'histoires et de manières d'être au monde, d'être à soi qui soient exutoires, réparatrices et émancipatrices.

Iel vit et travaille à Bruxelles et y co-fonde «feelings» avec Gladys Gerenton en 2017, un artist-run-space travaillant avec des préoccupations économiques et affectives. L'artiste a présenté et développé son travail dans le cadre d'expositions, d'événements collectifs et de résidences avec Kantine, Kunstenfestivaldesarts, MUHKA, Mophradat, Kaaitheater MOTINTERNATIONAL en Belgique, au MAC VAL, Setu, Le 19 CRAC, La Tôlerie, Triangle France, Aware : Archives of Women Artists, Research and Exhibitions, CNAP, frac île-de-france - le plateau, La Ferme du Buisson en France, et Cooper Gallery (GB), Entreprise Projects (GR) et De Appel (NL).

Anouchka Oler Nussbaum présente à Passages une sculpture et une performance produite à cette occasion, issues de son travail qu'elle qualifie d'« enquête affectée » sur les Gouines Rouges, un groupe de lesbiennes militantes fondé en 1971, s'émancipant par là-même du MLF.

Le terme de « gouines rouges » est issu d'une insulte entendue en manifestation féministe (rouge, en référence au marxisme). Ici érigé en titre, l'expression permet retourner le stigmate, et de revendiquer une identité qui, à l'époque, était encore considérée dans la loi comme « fléau social »¹.

Par la suite, il ne subsistera que très peu d'archives de l'histoire de ce groupe. C'est par ces manques qu'Anouchka Oler Nussbaum engage un processus créatif de réparation qui donne lieu à un nouveau texte, relatant l'histoire personnelle et située de cette recherche et disponible sur la sculpture.

À la fois une espace accueillant le public (un banc), la sculpture est aussi un endroit de documentation, image d'archives ou prises par l'artiste, ou l'on retrouve son interprétation toute personnelle sur l'histoire de ce groupe, pour le rendre visible et en tisser de nouveaux contours.

L'œuvre d'art devient alors un espace de partage des connaissances, des expériences, de l'oralité mais aussi un espace de rencontre.

¹ L'homosexualité a été intégrée à la liste des « fléaux sociaux » dans la loi par le Député Paul Mirguet de 1960 à 1980

Que sont mes amixes devenuxes ?, 2024, bois, cyanotype sur tissu, tablette numérique contenant la vidéo « Gouines rouges en maison 12 », casque audio, livret du texte de la performance

Que sont mes amixes devenuxes ?, 2024, performance dimanche 2 juin à 14h00
Production Passages Centre d'art contemporain

Courtesy de l'artiste

Théo Robine-Langlois

La pratique de Théo Robine-Langlois explore le langage à travers différents supports d'écriture, comme l'écran, le livre, la radio, internet, la lecture ou l'exposition. Son écriture dérive depuis le 91 des années 90.



Illustration, 2023 réalisé lors de la résidence à Riga en partenariat avec le Centre d'art Le Lait.

Ses textes jouent avec les genres, les registres et les dysfonctionnements, pour tenter de desserrer l'emprise de différentes fictions subies au quotidien, aidés dans cette quête par des collisions littérales entre les images et les mots, et par l'amour des objets, des plantes et des nuages. Il écrit sur demainjarretepas.net et dontforgetyourbodyinthebubble.net.

Il a publié [...] chez Nous en 2016, *Le Gabion* chez After 8 Books en 2021, *Présomption de salariat* aux Presses séparées de Marseille en 2022, *Le Plaisir d'un casse retardé par les plantes maintenant ou En toute occasion passe comme un coup de vent* chez Dépense Défensive en 2023, et *Journal Municipal* aux éditions Les Petits matins en 2024.

Ce dernier livre traverse les différents états émotionnels de M dans la ville de B, du périphérique jusqu'à l'A86. Le livre décrit une succession de rituels quotidiens qui mêlent le charme et l'ennui, le désir et le sabotage, la consternation et la malice.

Il en lira un extrait à l'occasion de l'invitation qui lui est faite à Passages le 1er juin 2024, une occasion d'introduire sa résidence au centre d'art pour un travail de recherche à l'été 2024, en lien avec la maison Rachi et la transcription phonétique de textes.

Enfin, en partenariat avec Le Lait et Riga, il déploie un projet de texte en coproduction avec Passages.



Portrait de Théo Robine-Langlois

Lecture samedi 1^{er} juin à 19h30
Journal Municipal, Editions Les Petits Matins, 2024, en vente au prix de 18€

AXES THÉMATIQUES ET ATELIERS

Le récit autobiographique

Parler de soi, raconter son histoire, se raconter et se représenter sont des éléments centraux dans nos sociétés. Il s'agit d'un **besoin** et parfois même d'une **nécessité**, d'une **urgence**. C'est le cas de **Charly Bechaimont** qui met au centre de son travail artistique son appartenance à la **communauté des voyageurs**, à la **communauté artistique** ainsi qu'à la **communauté homosexuelle**. Il les fait dialoguer et se connecter.

Hatice Pinarbaşı, quant à elle, compose ses peintures en lien avec ses **origines kurdes Alévi** desquelles elle s'inspire notamment en lien avec les **pensées animistes et les rituelles enracinées** pour questionner **notre relation au vivant, à la musique, aux mots et maux et ses remèdes**.

Si on s'intéresse à l'histoire des récits autobiographiques, on comprend qu'ils sont **socialement significatifs**, la structure narrative est faite de sorte à pouvoir être comprise par les autres.

On peut parler d'une traduction de la dimension intime des expériences, dans **des formes socialement partagées et des formes de langage**. Lorsque cette expérience est située dans le langage, elle perd sa dimension individuelle et privée, elle se transforme en **expérience singulière du social**. Ainsi le récit autobiographique ne découle pas seulement du champ de l'expérience, l'expérience est « traduite » à un **contexte socioculturel** par l'intermédiaire du langage, **cela réduit la dimension du vécu mais permet la communication**.

Ainsi les récits autobiographiques offrent un **discours construit dans un contexte de sens partagé socialement, et sur la base d'un ensemble de savoirs communs**.

L'invitation à raconter sa propre histoire ou une partie, provoque chez nous un schéma linguistique appris depuis l'enfance : **un enfant apprend à raconter en écoutant des histoires, des contes ou des récits, mais aussi en racontant son quotidien**.

Raconter sa propre histoire, c'est donc appliquer un schéma narratif mais cela pousse les artistes à se raconter à travers des **formes esthétiques**. De ce fait, les récits autobiographiques peuvent aussi être considérés comme « des produits littéraires dans lesquels se tisse la fiction sur la base d'un critère esthétique. **Cette façon de construire la fiction rend aussi compte de la réalité sociale.** »

Le.a narrateur.rice est également un.e acteur.rice capable d'**agir et de construire un discours sur la société et sa propre vie dans cette société**. En racontant sa vie, iel la repense, cherche à **établir des connexions entre les faits**, s'interroge sur ses motivations et ses actions. Et cet acte de repenser son propre vécu, sa propre expérience, est un processus qui se fait au moment présent, en faisant référence aux conditions actuelles.

Atelier 1 - transformer le récit autobiographique en oeuvre d'art

Demander aux participant.e.s de récupérer en amont, des tissus, des vêtements et des objets, qui pourront caractériser leurs quotidien, en s'intéressant aux travaux des artistes Charly Bechaimont et Hatice Pinarbaşı.

Cet atelier aura comme objectif de faire dialoguer, raconter et mettre en forme le quotidien des participants, que ce soit simplement à l'écrit par le biais d'un texte ou sous une forme plastique, (peinture, assemblage, sculptures). L'idée est aussi de nous permettre de comprendre que les gestes, les événements du quotidien ainsi que notre environnement (que ce soit scolaire ou familiale, etc) nous permettent de faire émerger notre identité.

Axes thématiques par cycle

Cycle 1

Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions
Agir, s'exprimer, comprendre à travers les activités artistiques

Cycle 2

Les langages pour penser et communiquer
Comprendre et s'exprimer à l'oral

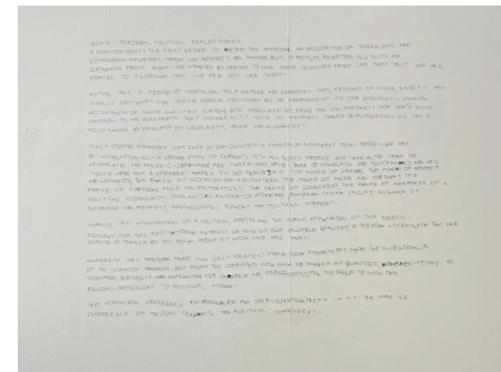
S'exprimer, analyser sa pratique, celle de ses pairs ;
établir une relation avec celle des artistes, s'ouvrir à l'altérité

Cycle 3

Participation à la construction de soi
Récits de création ; création poétique

Cycle 4

Donner une conscience commune, celle d'appartenir à une histoire des cultures, inscrite dans les œuvres d'art
Se rechercher, se construire



Some personal political reflections (text from Adrian Piper), 2024

Crédit photo : Charly Bechaimont

La question des rituels

Nos quotidiens sont remplis de « rituels », de **gestes que l'on fait sans s'en rendre compte**, nous partageons des repas que ce soit à la cantine ou à la maison, nous discutons, racontons nos journées, parfois dans le moindre détail.

En partant de l'observation des œuvres de Benjamin Husson, nous pouvons nous interroger sur les **questions du partage, de la convivialité et des « rituels » qui les accompagnent.**

Dans le travail de Carla Adra, le rituel prend la forme d'une **marche méditative** qu'elle pratique, à l'origine, au sein d'un temple bouddhiste et qui met en relation des « joueur.euse.s de parquet » pour son oeuvre d'art. Faisant chanter le sol à la manière d'un instrument partagé, l'expérience commune devient

un langage à part entière où les corps s'écoutent et s'harmonisent.

Les rituels ont tendance à être dévalorisés dans les sociétés occidentales contemporaines, en leur reprochant le côté formel et contraignant. Or le rituel a pour fonction de **donner des repères dans le temps et l'espace**, il peut rythmer les saisons, les âges de la vie, il permet de **donner de l'importance** aux différents moments de notre vie comme les naissances, les mariages, les funérailles, les anniversaires, les diplômes, etc.

L'importance des rituels dans la **construction de l'identité** est marquée par l'idée qu'ils **apportent le contexte culturel indispensable à l'existence signifiante** des personnes. Les rituels constituent un **point d'ancrage** des groupes de personnes, des communautés, ils **donnent le cadre** qui va permettre

de marquer d'une façon stable les passages importants de la vie avec leur entrée et leur sortie. Ils permettent de **s'enraciner et de créer des liens dans les groupes.**

On note un affaiblissement, dans nos sociétés post-modernes, des rituels religieux qui rassemblaient les communautés et renforçaient le sentiment d'appartenance. On peut alors dire qu'il existe une nécessité de **recréer de nouveaux rituels et de nouvelles formes de rituels, qui ne seraient pas forcément religieux.** L'idée est de réintroduire le rituel dans les vies, les quotidiens, permettant de **recréer un sentiment d'appartenance.**

Atelier 2

L'idée avec cet atelier, c'est de mettre en scène ces habitudes et gestes du quotidien, leur donner une forme théâtrale.

Demander aux participant.e.s de nous décrire un ou plusieurs gestes du quotidien qu'ils pratiquent, tout en gardant en tête que chaque geste et chaque détail compte.

L'objectif de cet atelier de travailler le côté performatif, mettre en scène ces gestes.

Autres références

Journal Municipal traverse les différents états émotionnels de M dans la ville de B, du périphérique jusqu'à l'A86. Le livre décrit une succession de rituels quotidiens qui mêlent le charme et l'ennui, le désir et le sabotage, la consternation et la malice.

Axes thématiques par atelier

Cycle 1

Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions
Agir, s'exprimer, comprendre à travers les activités artistiques

Cycle 2

Les représentations du monde
Expérimenter, produire, créer
La narration et le témoignage par les images

Cycle 3

Récits de création ; création poétique
La représentation plastique et les dispositifs de présentation

Cycle 4

Dialogue entre les œuvres littéraires contemporaines et les productions artistiques contemporaines
Se rechercher, se construire
Agir sur le monde, participer à la société



Carla Adra, *Aire*, 2024 (extrait)

Littérature et arts visuels

Cette idée de **mêler littérature et arts visuels**, n'est pas nouvelle, on peut prendre en exemple les *Calligrammes* de Guillaume Apollinaire où l'idée était de **mettre en relation le texte et le dessin**, d'écrire des poèmes visuels à la manière d'un tableau.

Théo Robine-Langlois **crée des images avec des mots**, Marcel Devillers **lie sa pratique de sculpteur à sa pratique de poète**. Ses sculptures deviennent des **podiums** sur lesquels on vient déclamer des textes. Fabienne Audéoud **prend le support du livre comme prétexte à l'installation** pour parler de littérature.

On parle, depuis ces dernières années, d'une **reconfiguration du lien entre arts et littérature** en lien à un affaiblissement de l'économie du livre et au basculement de l'écriture à la média-sphère qui donnent à voir **d'autres formes de créations et de publications littéraires**. Les écrivain.e.s sont sans cesse enclin.e.s à **accompagner leur livre à**

l'écran, sur les réseaux sociaux, dans des lectures publiques, etc.

Dans l'exposition *SALVE*, on peut citer comme exemple, l'auteur Théo Robine-Langlois. En effet, sa pratique **explore le langage à travers différents supports d'écriture, comme l'écran, le livre, la radio, internet, la lecture ou l'exposition**. Ses textes jouent avec les genres, les registres et les dysfonctionnements, pour tenter de desserrer l'emprise de différentes fictions subies au quotidien, aidés dans cette quête par des collisions littérales entre les images et les mots, et par l'amour des objets, des plantes et des nuages. Il écrit notamment sur les blogs suivants : demainjarretepas.net et dontforgetyourbodyinthebubble.net.

Ainsi **le monde de la littérature est en train de changer, entre la production livresque et des pratiques « extra-livresques »**.

Ce nouveau monde serait constitué de textes, de lectures sonores, de performances, de toiles, d'écritures imaginaires, de murs ou de peintures recouverts de mots, etc. On parle d'une littérature qui n'a pas pour seul aboutissement le livre comme fin de la création littéraire. La curatrice Aziyadé Baudouin-Talec parle des « écritures bougées », titre qu'elle a donné à un programme de performances poétiques. On a donc l'idée que **l'écriture se déplace, se détache de ses racines d'origine** : la littérature et le livre, pour investir d'autres espaces. Ainsi l'écriture s'affirme comme une **pratique artistique à part entière**.

Atelier 3

La récupération et le recyclage du livre - Fabienne Audéoud

Trouver des livres qui sont destinés à finir au pilon ou à la poubelle, les récupérer

Demander aux participant.e.s d'imaginer des titres de livres qu'ils aimeraient voir exister
Illustrer la couverture

Cet atelier permettrait de faire travailler l'imagination de chacun.e et de prendre conscience de la place des livres

Axes thématiques par atelier

Cycle 1

Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions
Agir, s'exprimer, comprendre à travers les activités artistiques

Cycle 2

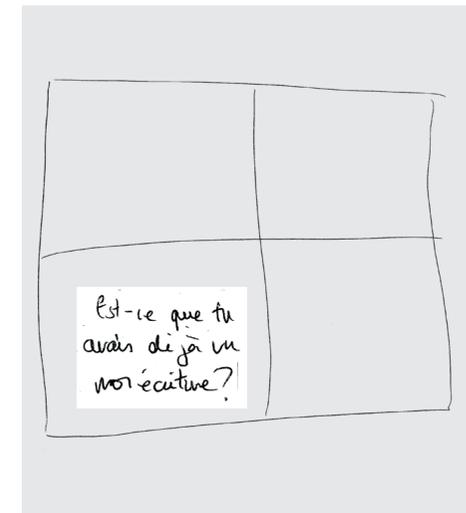
Les langages pour penser et communiquer
La narration et le témoignage par les images

Cycle 3

Développer l'imagination
Identifier : donner un avis argumenté sur ce que représente ou exprime une œuvre d'art

Cycle 4

Donner une conscience commune, celle d'appartenir à une histoire des cultures, inscrite dans les œuvres d'art
Acquérir des éléments de culture littéraire et artistiques pour enrichir son expression personnelle



Illustration, 2023 réalisé lors de la résidence à Riga en partenariat avec le Centre d'art Le Lait.

INFORMATIONS PRATIQUES

PUBLICS INDIVIDUELS

Visite libre / individuelle

Passages vous remet un document d'information sur l'exposition du moment et son propos.

Visite guidée / individuelle ou en groupe

Passages vous propose une visite guidée sous la forme d'échanges autour du propos de l'exposition.

PUBLICS SCOLAIRES

Visite guidée / en groupe

La visite est pensée et adaptée en fonction des programmes scolaires. Passages vous propose ainsi de découvrir les différents éléments constituant l'exposition, avec comme fil conducteur un des thèmes proposés et choisi par l'enseignant ou l'enseignante. Pour chaque axe thématique, des questionnements par cycle sont abordés. Ce format de visite invite les élèves à participer activement en formulant leur ressenti et leurs interrogations.

Visite guidée avec atelier de pratique plastique / en groupe

Passages vous propose de découvrir l'exposition à travers un parcours commenté suivi d'un atelier de pratique, un moment qui prolonge la découverte des œuvres d'une manière plus sensible.

PUBLICS SPÉCIFIQUES

Dans une volonté de favoriser l'accès à l'art contemporain aux publics les plus éloignés, des visites et des ateliers de pratique plastique sont proposés aux structures du champ social et médical, partenaires du centre d'art. Plusieurs séances sont déployées sur le temps de l'exposition, les participant.e.s s'immergent dans un champ artistique donné. Grâce à un travail autour des éléments clés de l'exposition (une matière, un thème, etc...), chaque participante et participant s'approprie le propos à son rythme et à sa façon.

LES OEUVRES PERMANENTES DU CENTRE

PARTITION DE NOTATION LABAN, 2014



Partition de notation Laban, 2014
Manon Harrois (Reims, 1988 —)
Xylogravure

Lors de sa première venue à Passages, Manon Harrois a eu la sensation d'être projetée vers le jardin, grâce à la ligne de fuite qui se déroule du portail principal jusqu'au jardin d'hiver, segmentée par une succession de portes.

Intéressée par la notion de traduction, elle choisit alors de traduire cette sensation en réalisant une gravure sur bois directement sur le plancher du centre d'art. Elle a en effet appris à écrire cette notation utilisée pour l'écriture et la lecture des mouvements chorégraphiques par les danseurs et chorégraphes, par souci de notation du temps et de l'espace.

Cette traduction de pas se révèle finalement très semblable au Charleston, grâce à ses nombreuses ouvertures. Manon Harrois y a ajouté des fantaisies, pour obtenir une succession de mouvements, possiblement interprétés par Joséphine Baker dans ses spectacles.

VITRAUX, 2017



Vitraux, 2017
Mehryl Levisse (Charleville-Mezières, 1985-2023)

Les vitraux en partie de basse de la porte principale reprennent le motif originel encore présent sur les vitraux en partie haute, avec une petite fantaisie: celle d'avoir remplacé les animaux fantastiques par la propre représentation de l'artiste.

INFORMATIONS PRATIQUES



Centre d'art contemporain / Passages
9 rue Jeanne d'Arc
10 000 Troyes

-

Ouverture au public du mardi au samedi de 12h à 18h
Accueil administratif du lundi au vendredi de 9h à 17h

-

téléphone 03 25 73 28 27

-

mail accueil@cac-passages.com